

respect pour le maître. Vous ne sauriez croire, cher ami, à quel degré, ici, le respect pour l'autorité existe encore.

On ne le signale d'ordinaire que dans l'armée, où la discipline est de fer ; moi, je l'ai remarqué dans ce peuple libre d'étudiants où la discipline n'existe pas et où, par conséquent, on peut mieux voir le mouvement spontané de la nature. Je me suis mêlé à eux, je me suis assis comme un simple étudiant sur leurs bancs, j'ai écouté en même temps qu'eux leurs maîtres ; j'ai été frappé de la considération avec laquelle ils les traitent et de la docilité avec laquelle ils les écoutent. Quand il entre, un trépignement de pieds, semblable à un roulement de tambour, lui fait une ovation. Quand il sort, nouveau roulement. . . . Pendant qu'il parle, un silence absolu. Toutes les mains écrivent. J'ai entendu applaudir les chaudes professions de foi d'idéalisme (comme ils disent ici) et de christianisme. . . . qui, en France, eussent été sifflées par notre jeunesse. Nous avons, en ce moment, dans notre cher grand pays, la maladie de l'incrédulité et du scepticisme ; c'est une vraie maladie ; nous en mourons. Les Allemands ne sont ni sceptiques ni matérialistes ; ces deux maladies n'atteignent pas la jeunesse ; elles ne sont qu'un luxe de quelques esprits. M. Renan serait sifflé dans les Universités allemandes ; son dilettantisme ne serait apprécié que comme un costume charmant, un de ces costumes de soirée qu'il faut voir à la clarté du gaz, mais qui ne supportent pas la grande clarté du jour.

L'élément religieux de l'Université de Leipzig m'a naturellement plus intéressé. Or, savez-vous, cher ami, combien d'étudiants suivent la faculté de théologie ? Plus de 500. Vingt maîtres enseignent là. J'ai observé de près l'objet de leur enseignement, pour en mesurer l'étendue et la portée ; je l'ai comparé, en esprit, avec l'enseignement théologique supérieur qui est donné en France, et que je connais bien : et savez-vous quel est le résultat de mon observation et de ma comparaison ? C'est que, dans la seule faculté de théologie de Leipzig, allemande et protestante, il y a une activité de science religieuse supérieure à celle que je sais exister dans les 86 séminaires départementaux de France, y compris les quatre facultés de théologie de l'Etat : la Sorbonne, Bordeaux, Aix et Lyon. En France, la routine est partout, elle tue la science religieuse